

Méditation pour le temps de confinement

Suivre Jésus dans Sa Passion, vers l'espérance de la Vierge Marie (4/5)

Chers frères et sœurs,

A toute heure du jour, quels que soient nos actes, nous sommes toujours tournés vers l'avenir... Même pour les expériences les plus prenantes, dans lesquelles nous voudrions être pleinement dans le présent, nous ne pouvons nous empêcher de regarder un peu plus loin. Cet espoir fondamental qu'un avenir est toujours ouvert, il est soutenu pour nous, chrétiens, par les promesses de Dieu. Nous goûtons au mystère de l'espérance, qui nous attire vers cet avenir éternel. La lettre aux Hébreux propose cette belle image pour l'illustrer : « *Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire du Ciel.* » (He 6,19) L'ancre d'un bateau lui permet de se stabiliser : pour nous, notre ancre est lancée vers la gloire future du Ciel, nous sommes déjà comme enracinés dans le Ciel. L'espérance est pour nous cette force, qui nous attire vers l'exaucement des promesses du Seigneur.

Cette espérance est bien sûr au cœur de la Passion : car la Semaine Sainte ne trouve son plein sens que dans la lumière de la Résurrection. Le Christ ne meurt pas simplement pour mourir : Il veut nous conduire à une nouvelle vie. Cette Résurrection a été promise et annoncée par Jésus : d'abord en secret aux Apôtres, puis de manière plus large à tous les disciples. Jésus savait qu'Il ressusciterait : mais cette certitude n'a rien ôté à la douleur de Sa Passion. J'ai évoqué cette question déjà dimanche dernier, au sujet de l'épisode de la résurrection de Lazare. Jésus sait comment les choses vont se terminer, mais cela n'a pas pour autant rendu les choses plus agréables.

Pour ce qui concerne la Vierge Marie, son cœur était ancré dans le Ciel, tendu vers l'avenir par cette espérance de la Résurrection de Jésus. Cela ne l'a pas empêchée, elle non plus, d'être vraiment accablée, dans la douleur de sa compassion. Une douleur qui s'est prolongée, après la mort de Jésus : car dans le silence, elle a continué à porter cette espérance, dans une foi et un amour toujours entiers. Tout le long du *shabbat*, elle s'est nourrie de cette espérance, elle l'a cultivée comme sa raison d'être, jusqu'au matin de Pâques. Elle a tant imprégné ce jour par son ardente prière, qu'il s'en est trouvé pour ainsi dire '*marialisé*' : c'est pour cette raison que l'Église honore la Vierge Marie, chaque samedi. Car sa ferveur a fait de ce jour vide, ce jour d'échec et de désespoir pour beaucoup, un jour rempli d'espérance, dans l'attente de la joie du dimanche de Pâques.

Cette espérance de Marie, elle ne concerne pas seulement Son Fils : car elle avait compris que la mission du Sauveur enserrait une multitude, tout le Peuple de Dieu qu'Il fallait unir et rassembler dans le monde nouveau. L'espérance de Marie inclut donc le salut de cette multitude. Elle souhaite et désire plus que tout, que la mission de Son Fils porte tous ses fruits, que cette multitude entre dans la vie. Et du coup son cœur s'ouvre aux dimensions de l'humanité, qu'elle adopte dans son souci maternel.

Car Marie, par son rôle unique auprès du Christ, reçoit une dignité comparable à celle d'Abraham, lui qu'on appelle « le Père des croyants ». Pour manifester la

radicalité de sa foi, Abraham avait accepté de sacrifier son fils Isaac – un sacrifice qui, dans les faits, lui a été épargné à la dernière minute, mais qui avait un immense poids symbolique. Car Isaac était l'enfant de la promesse, l'enfant qui incarnait toute l'espérance d'Abraham – et de fait, il lui a été rendu. Marie est au pied de la Croix, et par sa foi et son amour, elle offre son Fils unique au Père dans un sacrifice bien réel, où il n'y aura pas de substitution en dernière minute. Ce sacrifice, pour ainsi dire, va plus loin que celui d'Abraham. Son Fils lui sera rendu, mais seulement au jour de Pâques – et Il ne sera pas seul : car grâce à ce sacrifice, c'est une multitude qui peut désormais devenir Ses frères et Ses sœurs. Marie devient la Mère de tous les sauvés, elle sera « Mère de l'Église ». Parce qu'elle a consenti à ce que Son Fils premier-né, pur et innocent, soit offert en sacrifice à cause du péché de tous les hommes – tous ceux qu'elle adopte désormais dans son espérance de Mère, jusqu'à ce qu'ils soient effectivement sauvés.

Cette espérance de Marie, qui nous inclut, qui nous concerne, est le creuset de sa maternité à notre égard. Une maternité qui s'inscrit donc sur la durée : car il faudra bien du temps encore pour que nous soyons pleinement sanctifiés, pleinement formés à l'image du Christ. Il est significatif que Jésus Lui-même ait utilisé l'image de la maternité, pour illustrer le mystère pascal qu'Il allait vivre ; à la veille de Son départ, Il avait dit aux Apôtres : « Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie. La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde. Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. » (Jn 16,20-22) L'espérance de Marie s'est transformée en joie, dans la résurrection du Christ. Mais cette joie n'est pas encore complète, car son espérance va au-delà de son Premier-Né, elle nous inclut tous. Marie est encore, pour chacun de nous, dans les douleurs de l'enfantement.

Et elle nous invite, chacun, à porter également, de manière concrète et réelle, le souci des autres, de tous ceux qui un jour seront pleinement enfants de Dieu – nous espérons, nous devons espérer que cette multitude recouvrira la plus grande fraction possible de l'humanité. Pour l'instant, nous nous voyons comme un tout petit troupeau, une poignée de brebis qui essaient de cheminer dans la foi et dans l'amour, entourée d'une foule immense de gens incroyants, parfois moqueurs, ou simplement indifférents. Nous sommes peu nombreux à nous tenir avec Marie, debout près de la Croix de Jésus : mais nous croyons à la fécondité de l'amour, cet amour que Dieu nous manifeste en Jésus, cet amour que nous essayons de lui rendre au travers de l'engagement de notre vie. Avec Marie, portons l'espérance du Salut de tous nos frères et sœurs en humanité, en gardant nos cœurs ancrés vers la gloire du monde à venir. Nous espérons et nous croyons qu'au terme de l'histoire, nous serons auprès de notre Mère ; et dans cette immense famille que Dieu constitue à partir du Christ, nous connaîtrons enfin la pleine joie pour laquelle Il nous a créés. Ne craignons donc pas de nous tenir, en ces jours, avec Marie au pied de la Croix. « Maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. » Amen.